

Le Plan Israël-Paraguay de 1969

En 1969, Israël a lancé une initiative secrète visant à encourager l'émigration volontaire de Palestiniens de Gaza vers le Paraguay, avec l'objectif de relocaliser 60 000 personnes dans le cadre d'une stratégie démographique après la guerre des Six Jours de 1967. Officialisé par la Décision Shin.Taf/24 du 29 mai 1969, le plan impliquait des hauts responsables, dont la Première ministre Golda Meir et le chef du Mossad, Zvi Zamir, et promettait aux Palestiniens une nouvelle vie à l'étranger avec des incitations financières, des terres, du travail et un soutien à l'intégration culturelle. Cependant, seulement 30 personnes ont été relocalisées avant que le plan ne s'effondre en 1970, suite à un incident violent qui a révélé ses échecs. Pour les Palestiniens impliqués, l'expérience a été marquée par une profonde tromperie : on leur avait promis un avenir au Brésil, mais ils ont été abandonnés au Paraguay, sans les ressources ni le soutien promis. Cet article se concentre sur leurs récits pour éclairer le coût humain de cette politique ratée.

Le Cadre du Plan et les Promesses

L'initiative, négociée par le Mossad et coordonnée par l'agence de voyage israélienne Patra, propriété de Gad Greiver, offrait aux Palestiniens de Gaza un ensemble attrayant : un paiement unique de 100 \$ (environ 750 \$ aujourd'hui), les frais de voyage entièrement couverts, une résidence immédiate dans le pays d'accueil, un chemin vers la citoyenneté en cinq ans, des terres agricoles, des opportunités d'emploi et un soutien à l'intégration culturelle, y compris une assistance linguistique. Le Paraguay, sous le dictateur Alfredo Stroessner, a accepté d'accueillir les émigrants en échange d'un paiement de 33 \$ par personne, avec un acompte de 350 000 \$ pour les 10 000 premiers, les considérant comme une main-d'œuvre pour le développement agricole.

Pour les Palestiniens, les promesses étaient particulièrement séduisantes.

Gaza en 1969 faisait face à une stagnation économique et aux pressions de l'occupation israélienne, rendant la perspective d'un nouveau départ au Brésil—un pays souvent mis en avant dans les efforts de recrutement de Patra—très attrayante. Les agents ont promu le programme comme une relocalisation structurée avec des emplois, des parcelles de terre et une assistance pour apprendre le portugais ou s'intégrer culturellement, ciblant des individus désespérés par la stabilité. La promesse du Brésil, avec sa diaspora arabe établie et ses opportunités économiques, contrastait fortement avec la réalité qui les attendait.

Récits Palestiniens : Trompés et Abandonnés

Les récits palestiniens révèlent une trahison flagrante. Un récit marquant provient de Mahmoud, un Palestinien recruté par Patra avec des garanties de travail et de terres au Brésil, ainsi qu'un soutien pour apprendre le portugais et s'intégrer dans une communauté dynamique. Il a reçu des documents et un billet d'avion, pour découvrir à son arrivée à Asunción, au Paraguay, qu'il avait été trompé. Il n'y avait pas de Brésil, pas d'emploi, pas de terres, et aucun soutien pour l'intégration culturelle—juste un paiement dérisoire de 100 \$

et des documents de résidence qui offraient peu de valeur pratique. L'histoire de Mahmoud est emblématique de la tromperie subie par les quelques participants, qui se sont retrouvés abandonnés dans un pays inconnu sans ressources ni communauté.

D'autres récits font écho à ce sentiment d'abandon. Les 30 Palestiniens relocalisés ont été laissés à naviguer dans le paysage linguistique et culturel du Paraguay—dominé par le guaraní et l'espagnol—sans le soutien linguistique promis. Les terres agricoles qu'on leur avait assurées ne se sont jamais matérialisées, et aucun programme d'emploi n'a été établi. Les participants se sont sentis "trompés" en quittant Gaza, leurs attentes d'une relocalisation structurée brisées par la réalité de l'isolement et de la négligence. La promesse d'intégration culturelle, cruciale pour s'adapter à une nouvelle société, était totalement absente, laissant les individus se débrouiller seuls dans un pays sans diaspora palestinienne pour offrir un soutien. Cet abandon a approfondi leur sentiment de trahison, alors qu'ils réalisaient qu'ils faisaient partie d'une manœuvre géopolitique plutôt que des bénéficiaires d'une véritable opportunité.

La Fusillade à l'Ambassade de 1970 : Une Réaction aux Promesses Non Tenues

L'effondrement du plan a été catalysé par un incident dramatique le 4 mai 1970, à l'ambassade d'Israël à Asunción. Deux émigrants palestiniens, Talal al-Dimassi et Khaled Darwish Kassab, ont tiré et tué Edna Peer, une employée de l'ambassade, dans un acte souvent qualifié de première instance de terrorisme palestinien à l'étranger. Cependant, le contexte suggère une histoire plus complexe. Les Palestiniens ont cherché de l'aide à l'ambassade après qu'un agent du Mossad promis—responsable de l'organisation des propriétés et des opportunités de travail—ne s'est pas présenté. Lorsque l'ambassadeur les a repoussés, rejetant leurs supplications, leur frustration a éclaté en violence.

Cet incident soulève des questions sur l'étiquette de "terrorisme". Les actions des hommes, bien que tragiques et injustifiables, semblent ancrées dans le désespoir face aux promesses non tenues de terres, de travail et de soutien. Se sentant abandonnés par Israël et le Paraguay, leur attaque était moins un acte de violence politique planifié qu'une réaction à la tromperie et à l'abandon. La fusillade a exposé le plan au contrôle international, provoquant des plaintes des États arabes auprès des Nations Unies et mettant fin à l'initiative. Elle a également souligné la profondeur de la désillusion palestinienne, les promesses non tenues alimentant le ressentiment et le désespoir.

Le Coût Humain des Promesses Non Tenues

Les promesses non tenues ont laissé un impact profond sur les Palestiniens impliqués :

- **Dévastation Économique** : Le paiement de 100 \$ était totalement inadéquat pour établir une vie au Paraguay, où aucun emploi ni terre n'a été fourni. Des participants comme Mahmoud ont fait face à des difficultés immédiates, sans moyens de subvenir à leurs besoins.
- **Isolement Culturel et Social** : Sans soutien linguistique ni programmes d'intégration culturelle, les Palestiniens ont eu du mal à s'adapter à la société paraguayenne, parlant guaraní et espagnol. L'absence d'une communauté palestinienne a exacerbé

leur isolement, contrairement à l'intégration promise dans la diaspora arabe du Brésil.

- **Trahison Psychologique** : La tromperie—promettre le Brésil mais les envoyer au Paraguay—a érodé la confiance. Réaliser qu'ils étaient des pions dans la stratégie démographique d'Israël a laissé les participants avec un sentiment d'exploitation et de perte, aggravé par l'impossibilité de retourner à Gaza.
- **Déplacement Forcé** : La nature "volontaire" du programme était douteuse, les pressions économiques à Gaza ayant forcé la participation. Être trompés sur leur destination et abandonnés à leur arrivée a approfondi le sentiment de déplacement.

Ces récits, bien que limités par la petite échelle du plan, mettent en lumière un schéma d'exploitation. L'échec du plan découlait de son incapacité à tenir ces engagements, laissant les Palestiniens bloqués et le Paraguay prudent face à une implication accrue.

Implications Éthiques et Géopolitiques

Les failles éthiques du plan étaient évidentes. Les critiques, y compris les défenseurs palestiniens, soutiennent qu'il frôlait le déplacement forcé, exploitant le désespoir de Gaza pour réduire la population palestinienne.

L'implication du Mossad, qui a négocié l'accord et cessé la chasse aux nazis au Paraguay à la même époque, a ajouté aux perceptions de manipulation. Le secret de l'accord, caché jusqu'à la fusillade de 1970, a alimenté les accusations de conduite contraire à l'éthique. Le Paraguay, craignant des représailles des nations arabes, s'est rapidement distancié, Stroessner abandonnant le plan après l'incident.

Pour les Palestiniens, l'expérience a renforcé un récit de déplacement et de confiance brisée. La petite échelle du plan—relocaliser seulement 30 personnes—n'a pas atteint les objectifs démographiques d'Israël, mais a laissé des cicatrices durables sur les participants. Le coût humain reflète les conséquences d'une politique qui a privilégié la stratégie sur l'humanité.

Héritage et Leçons

Le Plan Israël-Paraguay de 1969 reste une note en bas de page dans le conflit israélo-palestinien, mais son impact sur les quelques participants est profond. Les récits palestiniens d'avoir été promis un avenir au Brésil—avec des terres, du travail et un soutien culturel—pour être abandonnés au Paraguay révèlent le coût humain des expériences géopolitiques. La fusillade à l'ambassade de 1970, déclenchée par l'absence d'un agent du Mossad promis et le rejet de l'ambassadeur, reflète le désespoir des trahis, remettant en question les étiquettes simplistes comme "terrorisme".

Alors que des discussions sur des propositions de migration similaires émergent, ces histoires servent d'avertissement. Les politiques motivées par des objectifs démographiques doivent privilégier la transparence et un soutien authentique pour éviter de répéter les échecs de 1969. Pour les Palestiniens impliqués, le plan est un rappel brutal des promesses non tenues, leurs voix un appel à la responsabilité face au déplacement et à la tromperie.